

Le violon de Thomas Zehetmair



■ Thomas Zehetmair a interprété le concerto n° 2 de Bela Bartok.

Photo Arnaud CASTAGNÉ

Besançon. « Le ciel, tout à l'heure encore si limpide, soudain se trouble horriblement ». Le titre sibyllin de l'œuvre de Michael Jarrell qui ouvrait le concert de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, placé sous la direction de Sir Andrew Davis, samedi soir au Théâtre musical de Besançon, avait assurément besoin d'éclaircissements. Le compositeur les a livrés, sur scène, avant l'interprétation de la partition. Cette citation du *De rerum natura* de Lucrèce lui est venue à l'esprit après la mort de l'enfant d'une amie cantatrice. Ce drame lui a inspiré l'écriture de cette pièce d'un seul tenant, en quatre parties, tandis que l'effervescence faisant suite au calme est la traduction, sur les portées musicales, de ce qu'il a vécu à Vienne où, quittant la tranquillité d'un appartement donnant sur cour, il était happé par les bruits de la ville, lorsqu'il sortait dans la rue.

Une œuvre très bien construite et facile d'accès par sa clarté.

Temps fort de ce premier concert en salle du festival, le concerto pour violon et orchestre n° 2 de Bela Bartok a bénéficié du jeu magnifique du soliste, Thomas Zehetmair, qui s'est imposé dès les premières notes. Belle projection du son, timbres splendides et surtout un remarquable phrasé. Ovationné, il a donné, en bis, une courte pièce virtuose du hautboïste, chef d'orchestre et compositeur suisse Heinz Holliger.

C'est la très romantique *Symphonie « Rhénane »* de Schumann qui concluait le programme. Sir Andrew Davis en a livré une version colorée, élégante et pleine d'allant, à l'exception du Troisième mouvement qui faisait davantage penser aux méandres de la Seine qu'au majestueux fleuve qui se jette dans la Mer du Nord.

D.H.